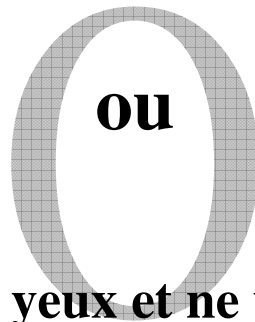


Etude n° 25

**Essai
d'analyse critique
de
*L'Oreille cassée***



**« Ils ont des yeux et ne voient pas,
des oreilles et n'entendent pas. »**

Bernard SPEE

Editions Onehope

Première version : le 18 juillet 2023.

Analyse revue et développée : le 15 août 2023

Edition revue et corrigée : le 8 octobre 2023

Keywords/Mots-clefs : bande dessinée, les aventures de Tintin, L'Oreille cassée, onomastique, les doubles, la violence, l'enfance blessée, René Girard, Apostolidès, Michel Serres, métonymie, métaphore, angoisse, projection, Hergé.

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A valider sur le site www.onehope,
via un email à l'adresse:
 bspee@hotmail.com
en l'accompagnant
du numéro d'édition

**Avec dédicace
et/ou une signature de l'auteur :**

Date:

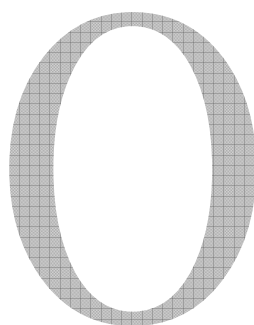
Les œuvres et illustrations figurant dans ce cahier sont protégés par le droit d'auteur. Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.

Dépôt légal : octobre 2023.D/2023/13.661/5
ISBN : 978-2-930874-47-0

Essai d'analyse critique
de
L'Oreille cassée

ou

**« Ils ont des yeux et ne voient pas,
des oreilles et n'entendent pas. »**



Essai d'analyse critique de

L'Oreille cassée

« Ils ont des yeux et ne voient pas,
des oreilles et n'entendent pas. »
Evangile de Matthieu¹

« L'esprit du roman est l'esprit de complexité :
les choses sont plus compliquées
que tu ne le penses. »
Milan Kundera²

« Nous autres romanciers, nous sommes les juges d'instruction
des hommes et de leurs passions. »
Emile Zola

« Grands seigneurs, dames du monde, souillons, rustres et ruffians, tout le monde autour de
Don Quichotte croit aux vertus de la poésie, tout le monde aime le Bien, le Beau, et le
dévouement à un idéal. Mais cette croyance et cette admiration n'engagent personne à rien, il
est seulement reçu de les cultiver, tout en les excluant des affaires sérieuses de la vie. »
Marthe Robert³

¹ Evangile de Matthieu, 13,v.13.

² Kundera M., *L'art du roman*, 1986.

³ Robert M., *Les origines du roman et le roman des origines*, Editions Gallimard, Coll. Tel n°13, Paris, 1972, p. 211.

L'Oreille cassée

L'Oreille cassée est l'histoire d'une sombre vengeance.

A ceux qui ont lu sans voir

Beaucoup de tintinologues⁴ ont croisé l'album *L'Oreille cassée*, ils l'ont retenu comme important au plan narratif mais presque tous l'ont qualifié de texte inextricable.

Engageons un petit tour d'horizon.

Tout d'abord, le lecteur qui désire trouver une synthèse introductive, consultera les pages des *Métamorphoses de Tintin* de Jean-Marie Apostolidès publiés en 1984. Le déroulement de l'histoire⁵ est très bien rapporté avec une insistance judicieuse sur le problème de la gémellité et du désir mimétique⁶. Soulignons le fait qu'Apostolidès débute son propos en disant que « *L'Oreille cassée* met en place les fondements d'une anthropologie tintinienne »⁷, pour ensuite amender son propos à la page suivante en disant que « L'histoire de *L'oreille cassée* est passablement embrouillée et parfois incohérente. »⁸ Au final, il ne quittera plus ce point de vue⁹.

De son côté, dans sa biographie, *Hergé, fils de Tintin*, revue et corrigée en 2016, Benoit Peeters note dans son propos introductif qu'après *Le Lotus bleu*, « Hergé veut bel et bien raconté une histoire. [...] Grâce à ce fétiche tant convoité, parent du « Mac Guffin »¹⁰ cher à Hitchcock, Hergé donne à *L'Oreille cassée* une formidable dynamique.[...] Créant des réactions en chaîne, [le fétiche] confère à cet album une vitalité sans pareille.»¹¹

⁴ Parmi eux, l'avis d'un psychanalyste : « L'affaire du fétiche devient en effet l'affaire de Tintin au moment inaugural où il est volé au musée ethnographique et elle se terminera avec sa restitution (par Tintin) à ce même musée. Retour à la case départ, en somme, à ceci près qu'à l'instar d'un bien dangereux jeu des lois (de l'inconscient), Tintin et l'objet ont réalisé un circuit particulièrement compliqué et confus (le récit est assez difficile à suivre).» Cf. p. 79 de l'ouvrage de Michel David, *Une psychanalyse amusante, Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi La méridienne, 1994, 304 pages

⁵ Apostolidès, J.-M., *les Métamorphoses de Tintin*, Editions Flammarion, Coll. Champs n° 727, (1984) 2006, Paris, p.. 131-147..

⁶ Est-ce là un écho à la problématique que développe à l'époque René Girard ? C'est possible mais Apostolidès a choisi de prendre comme base théorique l'ouvrage *Les origines du roman et le roman des origines* de Martine Robert bien qu'en page 98, il cite René Girard qui a publié son ouvrage *La Violence et le Sacré* en 1972 : « Ce qui détruit la symétrie, c'est le désir d'imiter l'autre, de s'emparer de ce qu'il possède pour le dépasser, le désir mimétique, dirait René Girard.»

⁷ Ibidem, p.131.

⁸ Ibidem, p.132.

⁹ Dans son ouvrage *Dans la peau de Tintin* (2010), Apostolidès confirme ce point de vue en ne consacrant aucune place à l'album.

¹⁰ Le Mac Guffin, c'est l'objet : « C'est le prétexte grâce auquel se déroule de manière tragicomique l'aventure.» Michel David, *Une psychanalyse amusante, Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi La méridienne, 1994, p.61-63

¹¹ Peeters B., *Hergé, fils de Tintin*, Editions Flammarion, Coll. Champs n° 726, Paris, 2016, p.157-158.

Peeters fait écho aux analyses auxquelles l'album a donné lieu. Il note que « *L'Oreille cassée* a fasciné les philosophes, de Clément Rosset à Michel Serres. » Mais le biographe¹² insistera sur le fait que la lecture en parallèle de *L'Oreille cassée* et de l'essai *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* de Walter Benjamin « révélerait un nombre troublant d'échos et de correspondances. » Et Peeters de conclure que « sur plusieurs questions, l'intrigue, si captivante soit-elle, ne résiste pas à une analyse logique. »¹³ Remarquons qu'une telle conclusion est apriori en porte à faux par rapport à l'intérêt que les philosophes porteront à l'album.

Qu'en est-il des commentaires des philosophes ?

Pour l'essentiel, ils sont deux, Michel Serres et Clément Rousset.

Dans *Hergé, mon ami* publié en 2000, Michel Serres affirme après sa lecture de *L'Oreille cassée* en avoir « plus appris sur le fétichisme que chez Freud, dans Marx ou Auguste Comte, voire le président de Brosses. »¹⁴

Dans une vidéo de 2001 réalisée avec l'appui de la firme Moulinsart, on retrouve le propos de Serres intitulé *Le fétiche et l'iconoclaste*¹⁵ : le philosophe y consacre une large séquence à *L'oreille cassée*.



La séquence a pour sous-titre *Les tribulations du fétiche*. Michel Serres y affirme les origines profondément religieuses et sacrificielles du fétiche ainsi que le passage de sa valeur religieuse à une valeur marchande, et ce, sans citer la source théorique de son propos basé sur la thèse de René Girard développée dans l'ouvrage *La violence et le sacré*¹⁶.

Mais c'est en particulier en 2010 dans le numéro Hors-série *Tintin au pays des philosophes* que l'académicien développe son propos en disant que « le fétiche de Arumbayas est trinitaire: rabouté, il incarne le rafistolage permanent de la vie, au sens biologique du terme. Convoité parce qu'il cache un diamant, il obtient le statut d'objet d'échange. Sacrifié, il est un objet de rituel qui simule le meurtre fondateur. »¹⁷

¹² L'album d'Hergé serait bien antérieur à l'article de Walter Benjamin. Cf. Angenot Marc, (2010), *Basil Zaharoff et la guerre du Chaco : la tintinisation de la géopolitique des années 1930*, Etudes françaises, 46 (2), p.48.

¹³ Ibidem, p.161.

¹⁴ Serres Michel, *Hergé mon ami*, Edition Moulinsart, 2000, p.11.

¹⁵ Serres Michel, *Le fétiche et l'iconoclaste*, film documentaire, Réalisateur : Claude Haim, Parallèles Productions/Arte, Moulinsart, 2001, durée : 28 minutes. Consulter le 20 juillet 2023 sur le site <https://tintinomania.com/video-michel-serres-fetich-e-iconoclaste>

¹⁶ Girard René, *La violence et le sacré*, Editions Grasset, Paris, 1972, 451 pages.

¹⁷ Philosophie Magazine, Hors-série, *Tintin au pays de philosophes*, septembre 2010, p.50.

Ce dernier élément est le plus important car Serres précise un peu plus loin que « qu'à l'origine des sociétés humaines, il y a, comme le dit le philosophe René Girard, le sacrifice du bouc émissaire qui permet à une communauté de se rassembler. Or le fétiche, c'est ce qui permet à une communauté de surmonter le sacrifice fondateur, de ne pas le répéter à l'infini, en fabriquant un objet symbolique représentant le cadavre de la victime, qui en tient lieu. Comme le bélier dans l'*Évangile* qui se substitue au fils d'Abraham. Il s'agit d'un substitut du corps sacrifié. Une statue cadavre. Au lieu de couper des têtes, on fait des sculptures. [...] Dans cet album, Hergé nous fait découvrir en quelques cases toute l'histoire des différents stades du sacrifice : humain, animal, puis judiciaire, quand le bourreau prend la place de la victime, ludique, enfin, quand le jeu prend la place de la violence.»¹⁸

Le propos éloquent de Serres nous ramène une fois de plus aux travaux de René Girard qui, souvent contesté, se veut plus anthropologue que philosophe. Il reste que Girard n'a jamais personnellement confronté sa théorie à l'album d'Hergé.

En définitive, le texte de Serres est plus sentencieux que démonstratif, plus passionné qu'argumenté d'autant que Serres récuse souvent l'usage des sciences humaines et des méthodes d'analyse littéraire comme l'indique poliment mais savamment Jan Baetens¹⁹ dans l'hommage qui lui est rendu dans un cahier de *L'Herne*. D'après Baetens, on a droit à un jeu d'analogies autour la quête de l'objet disparu à l'aide d'un choix personnel d'images. Mais paradoxalement, dans les analyses proposées, il y a peu de référence aux mots et à l'onomastique des albums. Or nous avons montré dans nos *Petites Etudes Hergéennes* que l'onomastique est souvent le fil conducteur de la narration surtout si on situe la bande dessinée du côté de la littérature comme se plaît à le dire Serres...

Il est un autre philosophe, Clément Rosset, qui se passionnera dès 1976²⁰ pour *L'Oreille cassée*. L'album lui permet de vulgariser son concept de réel à savoir que la prolifération des doubles loin de nous écarter du réel, nous en fait percevoir la densité. Autrement dit, Rosset relativise totalement la portée ou l'existence de l'original, du premier modèle, de « la chose-en-soi » qui du reste ne peut que nous échapper. La manière dont Rosset synthétise l'album lors de sa participation au numéro *Tintin au pays des philosophes*, est intéressante : « Tintin se lance à la recherche de l'original du fétiche à l'oreille cassée, et découvre des doubles toujours plus nombreux sur son chemin. L'intrigue est incroyablement complexe et, d'ailleurs, l'album ne l'élucide pas intégralement. Ainsi le fétiche original provient d'Amazonie et est exposé au Musée ethnographique; il a une oreille cassée. Un certain Tortilla le vole (car il contient un diamant) pour en faire exécuter un double par un sculpteur, un dénommé Balthazar. Ensuite Tortilla assassine et replace la copie (identique mais sans l'oreille cassée) au musée; il part avec ce qu'il croit être l'original. Mais voici qu'on découvre que l'exemplaire de Tortilla est aussi un faux! L'original, c'est le frère de Balthazar (qui lui-même s'appelle... Balthazar) qui le possède, lequel exerce aussi le métier de sculpteur et se met à reproduire la statuette à une échelle industrielle (avec l'oreille cassée), pour la commercialiser. Par ailleurs, sans savoir que l'original contient un diamant, ce second Balthazar le revend à un riche collectionneur américain. En outre, il est logiquement indispensable que le premier Balthazar ait fait lui-même au moins deux doubles avant de mourir pour que son frère puisse commencer son

¹⁸ Ibidem, p.51.

¹⁹ Baetens Jan, *Michel Serres lecteur des Aventures de Tintin ou Hergé de 77 à 7 ans*, in Michel Serres, La Revue *L'Herne*, n°94, novembre 2010, p.196-202.

²⁰ Rosset Clément, *Le fétiche volé ou l'original introuvable in Le Réel, traité de l'idiotie*, Editions de Minuit, 1997.

entreprise de contrefaçon... Comme vous le voyez, cette histoire est assez inextricable en son genre.²¹

Avec Clément Rousset, nous sommes aux antipodes²² de l'approche de Serres pour qui l'humanisation se joue précisément quand on identifie l'être qui a servi de bouc-émissaire à la collectivité divisée par la violence, ce bouc-émissaire devenant un fondement, une sorte de « chose-en-soi ».

Au final, on peut dire que face au public, le philosophe tintinien qui compte, c'est Michel Serres : il a participé comme nul autre à la visibilité de l'Œuvre tout en étant conscient du risque encouru. Il écrit ainsi en 2003: « Et aujourd'hui, l'enjeu se trouve là : la gloire sociale devient, comme jadis, l'adversaire de la vérité. Et le domaine de la communication est un lieu de gloire plus qu'un lieu de vérité : c'est un danger archaïque, une menace grave pour notre société. »²³ Hélas ! par ses écrits hergéens, il ne voit pas que son propos s'applique à lui-même : avec le temps, il est devenu un des obstacles majeurs à l'approfondissement de L'Œuvre... en ne citant que lui-même et en plaquant une grille de lecture empruntée à René Girard.

Pour comble, au bout de sa démarche, Serres fait apparaître « un Hergé évangélique, voire mystique »²⁴ selon les mots de Jan Baetens. Ainsi Hergé est devenu une icône qu'on ne peut plus approcher... sauf à coups de commentaires scolastiques et d'acquisitions de statuettes dignes d'un merchandising hollywoodien.

S'il faut conclure en se recentrant sur l'album, nous ferons nôtre le propos de Marc Angenot quand il écrit en 2010: « Je défie quiconque de reconstituer de façon certaine et cohérente la séquence des événements autour du meurtre de Balthazar. »²⁵ Ce constat interpelle car il reconnaît comme entier et inabouti le problème de l'interprétation de l'album.

Notre propos et la méthode de lecture

[.....]

40 pages

²¹ *Philosophie Magazine*, Hors-série, *Tintin au pays de philosophes*, septembre 2010, p.62.

²² Pour une comparaison des deux philosophes et leurs styles bien différents, l'un cherchant à être médiatique, l'autre étant solitaire, on lira le texte de Jean-Pierre Naugrette dans *La Revue des deux mondes*, mars 2020, p.113-118.

²³ Serres Michel, « Interview », *Revue Projet* 2/2003 (n° 274) , p. 6-13

URL:www.cairn.info/revue-projet-2003-2-page-6.htm. DOI : [10.3917/pro.274.0006](https://doi.org/10.3917/pro.274.0006).

On renverra aussi le lecteur aux propos de Michel Serres sur Astérix comme s'il n'y avait que Tintin : sur le site actubd, l'article du 22 septembre 2011 intitulé "L'insondable bêtise du philosophe Michel Serres" Cf.: <http://www.actuabd.com/Asterix-L-insondable-betise-du-philosophe-Michel-Serres> .

²⁴ Baetens Jan, *Michel Serres lecteur des Aventures de Tintin ou Hergé de 77 à 7 ans*, in Michel Serres, *La Revue L'Herne*, n°94, novembre 2010, p.197...

²⁵ Angenot Marc,(2010), *Basil Zaharoff et la guerre du Chaco : la tintinisation de la géopolitique des années 1930*, *Etudes françaises*, 46 (2), p.47-63. Accessible sur le site : <https://doi.org/10.7202/044534ar>